

# QUAND L'ENTREPRISE S'ALLIE À LA TECHNOLOGIE

Les cadres et les diplômés africains, ou de la diaspora : voilà la cible du programme Entrepreneurs en Afrique. Promouvoir la création d'entreprise, certes, mais ce n'est pas suffisant ; ce programme veut aussi mettre en avant l'innovation technologique. Rencontre avec des entrepreneurs audacieux... **Par Armelle Loiseau**

Un centre de dialyse qui fonctionne à l'énergie solaire, des briques qui s'emboîtent sans ciment, une plateforme de télécommunication pour les entreprises... Qu'ont ces trois projets en commun ? Ils sont tous développés par des PME « à forte valeur technologique ajoutée ». C'est le secteur sur lequel « Entrepreneurs en Afrique » (EeA) choisit de se positionner. Ce programme est géré par Campus France, l'agence française de promotion de l'enseignement supérieur à l'étranger. Son objectif : un soutien à l'entrepreneuriat qui se démarque des programmes d'aide classiques, grâce à l'ajout d'un volet scientifique et technologique. Il est financé dans le cadre de la politique de développement solidaire du ministère français de l'Intérieur. « L'idée est d'apporter quelque chose de complémentaire aux dispositifs qui existent déjà », explique Moussa Sidibé, chef du programme. On constate que de nouveaux profils de créateurs d'entreprise émergent. Avant, il s'agissait surtout de très petites PME de services, d'agroalimentaire, d'artisanat. Aujourd'hui, on voit des projets à forte valeur ajoutée technologique et financière, portés par des personnes diplômées, des cadres, qui ont besoin d'un accompagnement approfondi.

## Un centre de dialyse au Congo

Ce programme s'adresse d'abord à la diaspora africaine en France... Mais ceux qui vivent sur le continent peuvent aussi en profiter. Rachel Malienou, par exemple, est l'une des premières à en bénéficier.

Après une carrière dans l'industrie pharmaceutique, cette biologiste s'est lancée dans le projet dont elle rêve depuis si longtemps : ouvrir un centre de dialyse au Congo Brazzaville. Née au Cameroun, Rachel a passé quinze ans chez Sanofi-Aventis, entre la France et les États-Unis. Lors d'un voyage chez son frère au Congo, elle constate qu'il n'existe aucun centre de dialyse dans la région. « J'ai toujours pensé à ce problème récurrent en Afrique : l'hypertension artérielle et le diabète. Cela touche pratiquement toutes les familles, et c'est la cause de l'insuffisance rénale. Si on n'est pas dialysé rapidement, c'est une mort certaine dans les jours qui suivent ». Le projet mûrit alors doucement dans la tête de Rachel. Une rencontre avec le directeur de la santé du Congo-Brazzaville sert de déclic. « Le gouvernement envoie les malades se faire soigner en France ou en Belgique, cela lui coûte deux à trois millions d'euros par an. Et il n'y a pas que le coût ! Cela éloigne les acteurs productifs du pays, cela déstructure les familles, et c'est un poids pour les pays occidentaux ! Tout le monde serait gagnant s'il existait un centre de dialyse sur place. Cela permettrait de conserver le lien social, les diabétiques pourraient se faire soigner tout en restant proches de leur famille ».

## Des maisons sans ciment

Toujours au Congo, un deuxième projet est en train de voir le jour. Jean-Hervé Mouélé est originaire de Pointe-Noire. Il se décrit comme « architecte-constructeur », car se limiter au dessin des plans ne l'inté-

resse pas : il veut comprendre et maîtriser tout le processus. Or il constate que dans la construction, le coût du ciment alourdit énormément le budget. « Je me suis mis à chercher des solutions pour construire plus facilement, et pour moins cher ». Il pense alors aux briques en terre sèche.

Jean-Hervé Mouélé est l'un des premiers candidats sélectionnés par « Entrepreneurs en Afrique », à la création du programme fin 2009 début 2010. « Nous avons commencé à accompagner treize projets, raconte Moussa Sidibé. Cinq autres vont se créer cette année. Nous recevons 400 demandes par an. Nous avons préféré démarrer avec un petit nombre de projets sérieux et pérennes. Aujourd'hui, le programme fonctionne bien et nous voulons susciter plus de projets ».

## Une équipe d'ingénieurs à disposition

Pour faire partie du programme, les entrepreneurs doivent être diplômés de l'enseignement supérieur, et s'implanter dans un pays d'Afrique francophone. Leur dossier est ensuite étudié par un comité de sélection dont les membres viennent des institutions partenaires du projet, telles que le Conseil français des investisseurs en Afrique, la Banque ouest-africaine de développement, ou l'Union économique et monétaire ouest-africaine...

Une fois le recrutement terminé, l'entrepreneur bénéficie d'un accompagnement technique qui permet d'évaluer la faisabilité du projet. Jean-Hervé Mouélé avait devant lui des défis de taille à relever. « Pour répondre aux contraintes rencontrées dans les

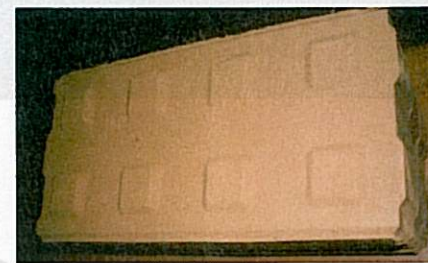
pays africains, il faut trouver une solution de construction nécessitant très peu de ciment et très peu de bois. Mais en même temps, il faut s'assurer une imperméabilité optimale des briques car il pleut beaucoup en Afrique centrale. Nous avons besoin d'une nouvelle technique de brique, qui ne nécessite pas de joints, qui soit plus large que celles utilisées actuellement pour obtenir davantage d'isolation ». C'est pour résoudre ce genre de casse-tête que le programme « Entrepreneurs en Afrique » s'est entouré du réseau « n+i », un groupement de 70 écoles d'ingénieurs françaises. Chaque porteur de projet travaille avec une équipe d'étudiants, qui l'accompagnent sur la partie scientifique et technique. Des étudiants de l'Institut polytechnique de Toulouse qui ont mené les recherches sur le projet de Jean-Hervé Mouélé. En avril 2010, ils se sont rendus sur place pour étudier les différents types de terre.

Le résultat : « Des briques en forme de Lego, qui s'emboîtent toutes seules, sans ciment, et qui sont plus étanches que les briques habituelles ». Une machine, conçue par une petite entreprise française, permet à l'entrepreneur de presser les briques sur le lieu du chantier, en utilisant relativement peu d'eau. Des économies, et une démarche écologique de surcroît.

## Tenir le challenge

Quand il parle de son projet, Jean-Hervé Mouélé ne cache pas une certaine émotion. Après des années de travail, le projet est enfin en train de prendre forme. Début juin, il entame son premier chantier à Dolisie, la troisième ville du Congo. « Ce n'est pas facile de passer du projet à sa réalisation, il y a beaucoup de pression et il faut tenir le challenge. Je dois rester vigilant, mais je suis plutôt optimiste car pour le moment, les échantillons ont reçu un bon accueil. Le produit présente une amélioration à la fois sur le plan technologique et esthétique ».

Rachel Malienou, elle, n'en est pas encore là. Les étudiants de l'école des Hautes Études d'ingénieur (HEI), à Lille, viennent de lui rendre leur rapport. Ils ont planché sur la structure du bâtiment, l'équipement nécessaire, et l'énergie. Pour que le centre de dialyse soit totalement autonome, il fonctionnera avec des panneaux solaires. « La collaboration s'est très bien passée. Ils ont dû justifier chacune de leurs propositions, et j'en suis satisfaite. Je suis biologiste, alors je ne connais rien à tout ça. Ce rapport, c'est une documentation technique qui me donne les bases pour discuter ensuite avec les spécialistes ».



Ci-dessus, la brique en terre sèche conçue grâce à l'aide des étudiants de l'école polytechnique de Toulouse. Ci-contre, Jean-Hervé Mouélé fait fonctionner la machine qui lui permet de presser ses briques.



## À la recherche des banques

Début mai, elle avait rendez-vous avec l'équipe qui gère le programme, pour parler de la suite. Moussa Sidibé établit avec elle le programme des mois à venir : faire une étude de marché, projeter l'entreprise dans les années à venir, asseoir la crédibilité du projet et évaluer son coût...

Ici encore, le programme lui apporte une aide précieuse. Moussa parle d'un voyage prévu au Congo en juin, et propose à Rachel de se joindre à eux. Elle pourra ainsi rencontrer des partenaires locaux : institutions, banques, médecins, ambassade... Moussa liste toutes les personnes que Rachel devra contacter. Le projet prend un coup d'accélérateur : ça tombe bien, Rachel s'y consacre désormais à 100 %. Son agenda se remplit : elle doit avoir bouclé son business plan d'ici deux mois. Il lui faudra passer à la partie financements. Ici encore intervient EeA. « On ne veut pas les subventionner, ni faire de la spéculation », prévient Moussa Sidibé. Mais il sait les difficultés à lever des fonds. Le programme propose donc son aide aux entrepreneurs pour la constitution du dossier financier, qui facilite la levée de fonds auprès des banques

africaines. Ceux qui ont besoin d'un coup de pouce peuvent aussi bénéficier d'un prêt d'honneur, de 15 000 à 25 000 euros. Grâce à ce prêt, Jean-Hervé Mouélé a pu acheter la machine qui presse les briques. Pour autant, ses problèmes de financements ne sont pas complètement réglés. « Ma seule crainte, c'est la sous-capitalisation de l'entreprise. Je n'ai pas encore réuni tout l'argent dont j'ai besoin, mais je suis encore dans une phase où je dois faire mes preuves, pour rassurer les investisseurs et les clients ».

Quant à Rachel, une fois qu'elle aura levé les fonds nécessaires au démarrage, il ne lui restera plus qu'à poser la première pierre de son centre... À ce propos, Moussa Sidibé lui fait remarquer qu'il connaît un entrepreneur au Congo : pourquoi ne pas faire le construire par Jean-Hervé Mouélé ?

En quelques instants, un réseau s'est tissé autour de Rachel Malienou. « Au moins, je ne suis pas seule. Pour moi, c'est crucial, surtout une fois là-bas ! ». Si tout se passe bien, Rachel ouvrira son centre fin 2012. L'aboutissement de plusieurs années de réflexion, mais aussi le début d'une aventure. Car Rachel se voit déjà ouvrir de nouveaux centres dans la région. ■